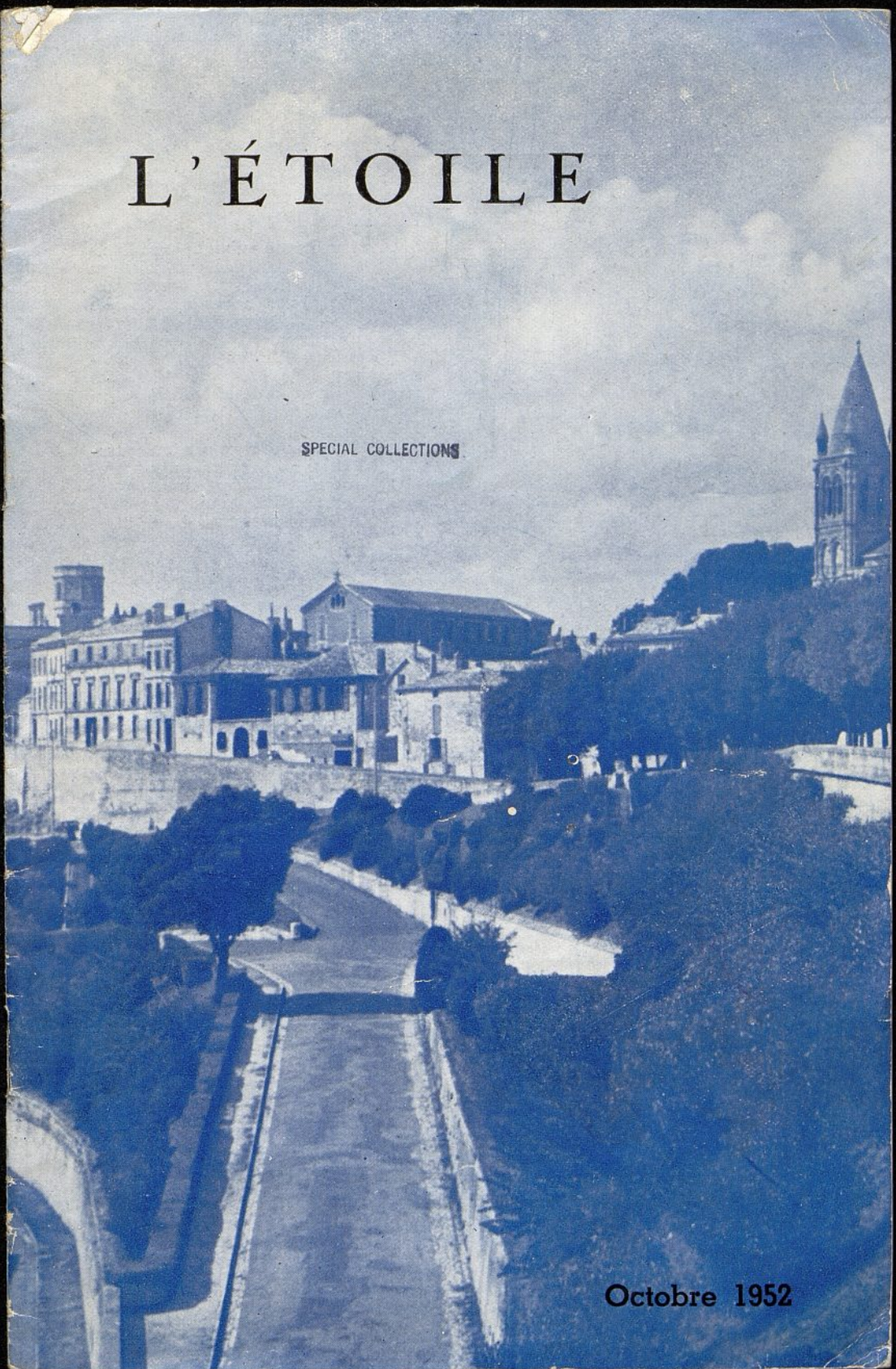
L'ÉTOILE

SPECIAL COLLECTIONS



Octobre 1952

NANCY.

Au moyen d'un pavillon, les anciens Paul **Lefevor** et Clarence **Jolley** ont pu exposer l'Evangile à un grand nombre de personnes. Pendant les quinze jours qu'a duré la Foire de Nancy, plus de 9.000 brochures ont été distribuées et d'excellents contacts ont pu être faits avec des auditeurs intéressés. Le pavillon, sous forme d'une énorme ruche, avait été construit il y a trois ans par l'Opéra de Nancy, lequel l'a mis gratuitement à la disposition de l'Eglise. Au cours de la semaine qui avait précédé l'ouverture de la Foire, les membres et des amis de la branche avaient diligemment fait à l'intérieur les arrangements et la décoration nécessaires. L'Eglise est reconnaissante aux membres de la branche, sans l'aide desquels le projet n'aurait pas pu être réalisé, en particulier à sœur **Demahis,** qui a pris la direction du pavillon pendant une absence de trois jours des missionnaires et d'autres membres partis assister à la conférence à Paris.

LILLE.

Une conférence publique a eu lieu à Lille le 12 septembre. Nous avons pu y assembler un auditoire de cinquante-deux personnes attentives et intéressées deux personnes attentives et intéressées. Le programme était sous la direction des frères Wilson et Johns, missionnaires de Lille, avec l'aide des membres et amis de la branche, ainsi que les missionnaires du district de Bruxelles.

La séance commença par une introduction de frère **Wilson,** qui a également présenté les orateurs et les artistes français qui eurent l'amabilité de prêter leur concours bénévole à cette réunion. Le titre de cette conférence était « Le désert fleuri dans les montagnes Rocheuses ». Nous avions comme orateurs : Frère Obendorfer, qui raconta l'histoire de Joseph Smith ; frère **Rebeck,** qui a dépeint la floraison des arts, de l'industrie, de l'éducation de notre lignée.de pionniers Mormons ; et frère Sandberg, qui donna quelques bonnes explications de notre doctrine. Entre chaque exposé, frère Johns appuyait les arguments par des projections appropriées. Les images étaient commentées tour à tour par Mme A. **Degraeve** et frère M. **Dequidt.** Pour charmer l'auditoire, Mlle **Doyennette** et M. Claude **Renier** interprétèrent des morceaux de chant qui furent très appréciés de tous. Ils étaient accompagnés par M. Doyennette et sœur Jensen.

GENEVE.

Le samedi 30 août 1952, la Société de Secours de la branche organisa un souper, suivi d'une partie récréative sous les auspices de la S.A.M. Le bénéfice de cette soirée devait aider à couvrir une partie des frais de la conférence du district. Cela a pleinement réussi, aussi tenons-nous à remercier toutes les personnes qui se sont dévouées sans compter pour obtenir ce beau résultat.

Les 6 et 7 septembre 1952, trente et un membres et amis de la branche

(*Lisez EN PASSANT, à la page 240*)

L'Etoile

Octobre 1952 - N° 10

Revue mensuelle de la Mission française de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Directeurs
Golden L. Woolf
R. Davis Bitton

Sommaire

	Pages
En passant	2e couverture
Un temple en Europe ..... Golden L. Woolf.	218
Louis Bertrand ..... Brian L. Leese.	221
Comment je suis venue à l'Eglise .. Georgette Muller.	224
Le pardon ..... Cécile Landsvreugt.	225
L'étiquette sur la bouteille	228
Je me demande	230
L'autorité ..... Henry D. Moyle, Jr.	231
Une église de témoins ..... Evelyn N. Wood.	237
La mission	239
L'Eglise en Marche	3e couverture

Photo de couverture

Nous remercions l'ancien Glen K. Lund, missionnaire à Paris, de cette photo des remparts d'Angoulême.

Novembre

L'usage de l'alcool en France est devenu un problème national. Lisez dans **l'Etoile** de novembre un article qui traite ce sujet.

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN :

Belgique Fr. 57,00 — France ..... Fr. 400
Suisse Fr. 5,00 — United States et Canada $ 1.50

TARIF MENSUEL : Belgique : Fr. 5,00 ; France : Fr. 40 ; Suisse : Fr. 0,50

Siège social : 3, rue de Lota, Paris (16e) (France), ou vous pouvez adresser vos abonnements à **Mario Riva,** 20, rue Beauregard, Neuchâtel (Suisse), ou à **Mme Julita Deghaye,** 98, rue Bidaut, Liége (Belgique).

Un temple en Europe

GOLDEN L. WOOLF

La lettre ci-dessous de la Première Présidence de l'Eglise contient une nouvelle d'importance historique pour les Saints des Derniers Jours dans le monde entier. Elle est en particulier d'importance capitale pour les membres de l'Eglise résidant en Europe.

Le 29 juillet 1952.

Le Président Golden L. Woolf et les Conseillers,
La Mission française
3, rue de Lota
Paris 16, France

Chers Frères,

Depuis quelque temps, la Première Présidence de l'Eglise considérait pieusement le projet d'assurer aux membres fidèles de l'Eglise dans les missions d'Europe les bénédictions qui sont données dans la Demeure du Seigneur.

Faisant suite à cette détermination, nous avons la joie de vous annoncer que le 17 avril 1952, à la réunion hebdomadaire régulière de la Première Présidence et du Conseil des Douze, sur la recommandation de la Première Présidence, il a été décidé à l'unanimité de choisir un emplacement convenable pour édifier le premier temple en Europe.

Conformément à cette décision, le président David O. McKay, au cours de sa dernière visite officielle aux dix missions européennes, après consultation avec le président Samuel E. Bringhurst, et le conseiller, l'ancien Willie Zimmer, de la Mission suisse-autrichienne ; le président Golden L. Woolf de la Mission française ; et l'ancien L. McKay, secrétaire du Président pendant sa tournée officielle, ont choisi un emplacement à Berne (Suisse), qui semble offrir les avantages les meilleurs pour un temple au Très-Haut.

On espère que les contrats seront bientôt conclus, les négociations terminées, et que les plans déjà tracés seront approuvés par la municipalité de la ville, afin que les travaux de cet édifice important commencent sans délai.

En annonçant cette nouvelle aux membres de l'Eglise dans votre mission, veuillez leur octroyer nos bénédictions et leur exprimer notre pieux espoir qu'ils se conduiront dans leur vie quotidienne de façon à ce que la joie et la paix qui suivent l'obéissance à l'Evangile remplissent leur âme, et que, en agissant ainsi, « leur lumière brille aux yeux des hommes, afin qu'ils voient leurs bonnes œuvres, et glorifient notre Père qui est aux Cieux. »

Comme toujours, fidèlement à vous,

David O. McKay,
Stephen L. Richards,
J. Reuben Clark, Jr.

Les plus grandes bénédictions de la vie viendront en grand nombre à des milliers de pieux fidèles en conséquence de cette décision inspirée de la Première Présidence de construire un temple en Europe. La construction de ce temple se fera pour reconnaître la fidélité des membres de l'Eglise et leur incomparable mérite. C'est la reconnaissance du principe que les membres fidèles, en tous lieux, doivent pouvoir jouir des bénédictions de l'Evangile, dans la mesure où le permettent les circonstances.

Pour les membres de la Mission française, il n'aurait guère été possible de choisir un emplacement mieux approprié. Berne, capitale de la Suisse, est à cinquante kilomètres de la frontière, et la plupart des habitants y parlent le français. L'ancien Max Zimmer nous écrit à propos du choix de cet emplacement :

« Ce fut un choix heureux que de prendre la Suisse comme emplacement

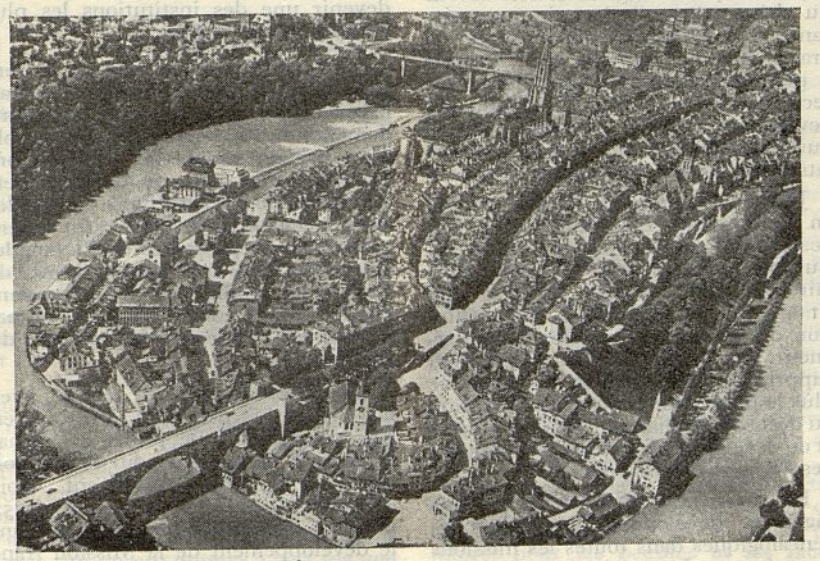
du premier temple de l'Eglise en Europe. A quelque point de vue qu'on se place, on ne peut concevoir aucun lieu mieux qualifié pour un édifice sacré aussi important. La Suisse est la plus ancienne république du monde. Sa « Déclaration d'indépendance » date du 1er août 1291. C'est, au milieu des bouleversements qui déchirent l'Europe depuis plus de cent cinquante ans, un asile de paix et de liberté. Les Suisses n'ont pas connu de guerre depuis le commencement du XIXe siècle, où ils furent envahis par Napoléon. A partir de ce moment, ils ont réussi à se tenir à l'écart des guerres, consacrant leur énergie et leurs ressources à développer leur pays, tandis que la plupart des nations plus puissantes qui les entourent étaient entraînées tous les vingt ou trente ans dans des conflits qui à chaque fois détruisaient ce qui avait été construit.

« L'Evangile restauré de Jésus-Christ est prêché en Suisse depuis 1850, époque où Lorenzo Snow, du Conseil des Douze, envoya T.B.H. Stenhouse à Genève pour commencer à proclamer la Bonne Nouvelle en Suisse.

Pendant de nombreuses années, le quartier général des Missions suisse et allemande a été établi à Berne. La première édition allemande du Livre de Mormon, traduit par John Taylor et G. Parker Dykes, a été publiée à Berne, il y a exactement cent ans, en 1852 ; et en 1876 a paru à Berne l'édition allemande de « Doctrine et Alliances », dans la traduction de Henri Eyring, grand-père du doyen Henri Eyring de l'Université de l'Utah et membre du Conseil général des Ecoles du Dimanche.

« Bien que l'Eglise ait rencontré en Suisse, comme en d'autres pays, quelque opposition, nous n'avons jamais subi de persécution dans ce pays ni eu de sérieuses difficultés avec le gouvernement, comme ce fut le cas par exemple en Allemagne, d'où des centaines de nos missionnaires ont été expulsés. En Suisse, sauf quelques rares exceptions et pour de courtes périodes dans des cantons catholiques, nous avons toujours joui de la liberté de proclamer le message de l'Eglise restaurée.

« Au point de vue historique, Berne est une des cités les plus intéressantes



Berne, Suisse.

d'Europe. Fondée en 1191 par le duc Berchtold V de Zaehringen, elle devint cité impériale libre sous la juridiction de l'empereur d'Allemagne en 1218. Elle fut assez forte pour résister à deux sièges portés sous ses murs par Rudolph de Habsbourg. Les citoyens de Berne battirent aussi la noblesse de Bourgogne à Laupen en 1338. Lorsque Berne se joignit à la Confédération suisse, en 1353, la cité avait grandi depuis la petite agglomération autour du château jusqu'à devenir une puissante formation urbaine, Après le grand incendie de 1405, qui détruisit à peu près toute la ville, Berne fut reconstruite en pierre. En 1848, elle devint la capitale officielle de la Suisse. Aujourd'hui, elle a une population de 140.000 habitants. »

Jusqu'à maintenant, le seul temple en dehors des Etats-Unis était aux îles Hawaï. Les fidèles de l'Eglise en Europe devaient soit émigrer, soit faire un long voyage coûteux aux Etats-Unis, ou renoncer à la bénédiction de prier dans un temple du Seigneur. Le projet en voie d'exécution supprimera ces difficultés. Il donne de plus la preuve tangible et convaincante du désir de l'Eglise de rester en Europe et de développer sans cesse les branches des Missions européennes.

Le nouveau temple devra encourager et développer les recherches généalogiques dans toutes les missions européennes. Le succès des recherches dans la Mission française, déjà très net, devra s'accentuer encore lorsque le temple entrera en action en Europe, évitant ainsi une correspondance compliquée par-dessus l'Atlantique.

Cela est d'autant plus raisonnable que les archives généalogiques de la grande majorité de tous les membres de l'Eglise se trouvent en Europe. En dépit de certaines difficultés, le temple en Europe doit donc devenir une des institutions les plus florissantes de l'Eglise.

La construction de ce temple sera un nouvel encouragement (si c'était nécessaire) à vivre selon les commandements de l'Evangile. Car un temple n'est pas un simple lieu de réunion. Après avoir été consacré, il n'est ouvert qu'aux membres de l'Eglise, et seulement à ceux dont la vie est strictement conforme aux préceptes de l'Evangile. Les membres qui négligeraient de remplir leurs obligations ne pourraient obtenir les recommandations nécessaires pour entrer dans la Demeure du Seigneur.

La construction de ce temple, avec la visite du président McKay en Europe au mois de juillet et l'achat d'un local permanent pour la Mission française à Paris constituent trois événements qui font de l'année 1952 une des années historiques marquant le développement de la Mission française. ♦

EXEMPT D'ATTAQUE

Le Livre de Mormon est exempt de toute attaque en ce qui concerne l'Ouest. Quelques preuves qu'apportent les découvertes archéologiques dans un sens ou dans un autre, le fait demeure que le Livre de Mormon ne prétend pas éclairer l'histoire de tous les peuples qui ont vécu dans l'hémisphère occidental. Même dans les limites bien définies de son domaine, comme l'a montré le professeur Sidney B. Sperry, ce n'est, à tout prendre, qu'un rapport s'appliquant à une minorité. Il ne s'applique pas à toutes les branches des divers groupes qui sont venus de l'ancien Monde. Donc, si les recherches en Amérique mettent à jour de nombreuses preuves en faveur du Livre de Mormon, aucune découverte ne peut être considérée comme une preuve irréfutable contre lui.

Hugh B. Nibley.

Louis Bertrand, pionnier du Mormonisme en France

BRIAN M. LEESE

Le début du XIXe siècle marqua une renaissance des arts, une surprenante révolution industrielle, et beaucoup d'agitation politique dans plusieurs pays. Il y eut aussi un renouveau d'intérêt pour la religion, surtout dans les milieux conservateurs qui se constituèrent après la chute de Napoléon. En Amérique, comme l'a noté le prophète Joseph Smith, il y eut une véritable frénésie de prosélytisme sectaire et de prédication réformatrice.

En France, cependant, la renaissance religieuse entraîna par opposition une reprise des doctrines agnostiques et athées...

En 1808, trois ans après la naissance du prophète Joseph Smith dans le Vermont, naquit Louis-Adolphe Bertrand dans le village de Roquewaire (Bouches-du-Rhône), près du grand port méditerranéen de Marseille. Ses parents, Joseph Bertrand et Marie Flandrin, étaient des propriétaires à l'aise, qui purent donner à leur fils une éducation plus complète que celle de beaucoup de jeunes à cette époque. Bertrand père, croyant découvrir chez le jeune Louis une vocation ecclésiastique, le mit entre les mains d'un père jésuite, Jean-Nicolas Loriquet.

Louis apprit le latin et le grec, mais sa vocation ecclésiastique, si elle avait jamais existé, fut bientôt supplantée par un vif besoin d'aventure.

A l'âge de vingt ans, Louis Bertrand avait navigué dans toute la Méditerranée. Bientôt il alla errer dans les Antilles. De ces îles ensoleillées et enchanteresses sa destinée l'amena sur les côtes du continent voisin, c'est-à-dire des Etats-Unis.

Il séjourna sept ans en Amérique du Nord, prenant un vif intérêt au développement politique, moral et social de ce pays, et méditant sur tout ce qu'il observait. Puis il se dirigea vers le sud, se rendant au Brésil, où, pendant le séjour d'un an qu'il y fit, il vit les cérémonies éclatantes du couronnement du jeune empereur Pedro II. En 1842, Bertrand rentra dans son pays natal, où il visita Paris pour la première fois. Son séjour en France fut court cependant, car il partit bientôt pour un voyage d'affaires aux Indes et en Chine. Il vécut en Chine pendant quatre ans et demi.

Revenu en France, Bertrand s'établit à Paris et publia un récit de ses voyages, qui révèle son vif intérêt pour les peuples et les races qu'il avait été amené à connaître, et sa puissance d'observation des coutumes et des mœurs. A Paris, il s'occupa avec passion de politique et de philosophie. Il fréquenta le Cercle Catholique Radical de l'idéologue bien connu, Philippe Buchez, qui avait quitté les Saint-Simoniens avant la dissolution de la secte, en 1833, et avait fondé un groupe néo-catholique.

A cette époque, le pontife du socialisme en France était Etienne Cabet, fondateur du mouvement « icarien ». Bertrand suivit ses conférences.

La philosophie matérialiste du XIXe siècle, qui se montrait farouchement hostile au catholicisme, n'avait aucune attraction pour Bertrand, qui rêvait de l'union de l'autorité spirituelle avec la liberté politique.

Au moment où éclata la révolution de 1848, Bertrand dirigeait une revue

Louis Bertrand fut un des personnages marquants de l'histoire de la Mission française. Ces pages sont de l'ancien Brian M. Leese, président de la branche de Genève. *L'Etoile* remercie frère Leese de sa savante notice biographique.

politique, *Le Populaire*, et c'est à ce titre qu'il reçut les premiers missionnaires mormons qui visitèrent la France. Dès sa première entrevue avec John Taylor et Curtis Bolton, Bertrand fut frappé de l'extraordinaire puissance de leur message. Sa parfaite connaissance de l'anglais lui permit de s'initier à fond aux doctrines de la nouvelle religion, et dans « L'authenticité divine du Livre de Mormon » d'Orson Pratt, il trouva les preuves décisives de l'origine divine de l'évangile restauré. Toutes les questions et toutes les objections qu'il souleva — et nous pouvons être certains qu'il y en eut beaucoup — eurent une réponse ou une réfutation de la part des missionnaires, au point que le néophyte français fut complètement convaincu. Après trois mois d'étude intense, de méditation et de prière, Louis Bertrand fut baptisé dans la Seine le

1er décembre 1850. Le même jour, il reçut le don du Saint-Esprit par l'imposition des mains, en même temps que cinq autres convertis nouvellement baptisés. Ainsi fut fondée la première branche de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours en France.

Le lendemain de son baptême, Bertrand commença la traduction du *Livre de Mormon* sous la direction de l'ancien Curtis Bolton. Cette traduction française fut finalement publiée à Paris chez Marc Ducloux, rue Saint-Benoit. Après avoir terminé ce grand travail, Bertrand se rendit à l'île de Jersey où il y avait une branche importante de l'Eglise, et là, il traduisit et fit paraître « La voix d'avertissement » de Parley P. Pratt. Il traduisit aussi « Doctrine et Alliances » et « Le mariage céleste » d'Orson Pratt. Ces deux dernières traductions semblent avoir été perdues.

Le 17 avril 1855, Louis Bertrand, ayant décidé de partir pour l'Utah, s'embarqua à Liverpool sur le « Chimborazo » avec un groupe nombreux de saints de langue française, venus de Jersey. Sur ce même bateau, il y avait cent trente et un Saints des Derniers Jours, émigrant en Utah sous la direction du Dr André L. Lamoreaux. La traversée prit un mois exactement, le « Chimborazo » entrant dans l'embouchure de la Delaware le 18 mai. Deux jeunes enfants étaient morts en mer ; il y avait eu une naissance ; trois mariages avaient été célébrés et quatre personnes avaient été baptisées. A l'arrivée à Philadelphie, il y eut quatre nouveaux baptêmes, entre autres le premier lieutenant du navire, beau-frère du capitaine. Le groupe traversa les Etats-Unis par bateau et par chemin de fer jusqu'à Atchison. De là, il se rendit à la vallée du Lac Salé dans des chariots à bœufs.

Louis Bertrand resta quatre ans en Utah. Il y fit une étude approfondie des remarquables développements sociaux et économiques dont il fut témoin, lui-même apportant sa contribution par des conseils sur l'horticulture où il était plus compétent que ses compagnons débutant dans la mise en état du sol. Abandonnant temporairement sa carrière intellectuelle, Bertrand se mit au travail pratique de la société de pionniers où il se trouvait. Il dirigea l'importation de semences et de plantes achetées en Europe, et, pendant son séjour en Utah, fut tour à tour jardinier et marchand de graines. Il rapporta dans ses « Mémoires » que les choux-fleurs produits par des graines importées de Normandie étaient beaucoup plus beaux que l'espèce connue alors en Amérique, et avaient une saveur supérieure. Il importa aussi des espèces remarquables de pêches et de melons, qui constituent aujourd'hui une des principales cultures de l'Utah.

Après la victoire de la France en Italie, à la bataille de Solférino, et le

rétablissement de la paix, Louis Bertrand, ayant été appelé à part par le président Brigham Young, et ayant été accrédité, quitta ses vergers en plein développement le 18 septembre 1859 pour prendre la présidence de la Mission française. Avec lui partirent Philippe de la Mare et Eugène Henroid, deux anciens de langue française.

A son arrivée à Paris le 10 décembre, Bertrand alla d'abord retrouver sa femme et ses fils. Mme Bertrand, parisienne d'origine et de cœur, avait absolument refusé de quitter son pays ; elle était restée en France avec ses deux grands fils. Bertrand aimait sa femme ; malgré la séparation, il lui était resté fidèle, très attristé de la voir demeurer insensible aux beautés de l'Evangile restauré. Il fonda deux branches en France : l'une au Havre et l'autre à Paris, composée de treize membres présidés par frère Huber.

En janvier 1860, de nouvelles branches avaient été établies dans la Suisse romande à Saint-Imier, Le Locle, La Chaux-de-Fonds, et à Genève. Le président de cette dernière branche, frère With, chef-cuisinier du célèbre M. Fazy, reçut le président Bertrand chaleureusement.

De retour à Paris, Bertrand fit de nombreuses démarches pour obtenir la permission officielle de prêcher en France ; mais tous ses efforts furent vains, en raison de l'hostilité du Ministère des Cultes du second Empire.

Le président Bertrand, découragé de voir son activité comme missionnaire ainsi empêchée, retourna en Utah en 1865. Il n'avait pas cependant perdu son temps à Paris, car il avait écrit un livre, *Les Mémoires d'un Mormon*. Ce livre attachant fut publié par Dentu dans la Collection Hetzel. Il contient l'exposé le plus concis et le plus émouvant du mormonisme qui ait jamais été publié en français. Le grand talent littéraire de Bertrand, uni à sa ferveur et à sa compréhension parfaite de la nouvelle foi, donne à ce livre une grande force de persuasion.

Louis Bertrand mourut à Salt Lake City le 21 mars 1875. Il avait reçu un choc douloureux en apprenant la maladie grave de certains membres de sa famille à Paris et il mourut quelques jours après. L'article funéraire des « Déséret Evening News » du 21 mars 1875 est conçu en ces termes : « C'était un homme d'intelligence supérieure et de remarquable talent, qui de plus était un lettré. Il était respectable et respecté, tout en étant toujours resté très modeste. »

Louis Adolphe Bertrand est un de ceux qui ont servi l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours avec dévouement, surtout dans la Mission française. Maintenant qu'on peut proclamer sans entrave l'Evangile restauré de Jésus-Christ dans tout le champ d'action de la Mission française, rendons hommage au courage, à l'inlassable persévérance de Bertrand et de ses collègues, ces premiers convertis et ces missionnaires qui ont ouvert les voies et qui avaient conçu l'espoir de fonder de nombreuses branches dans le domaine de notre mission. ♦

Bibliographie :

Louis A. Bertrand : Mémoires d'un Mormon.

" Deseret Evening News " : Numéros du 11, du 21 et du 22 mars 1875.

Histoire de la Mission anglaise, 17 avril 1855, pp. 1 à 5.

Le " Luminary " de St-Louis, 9 juin 1855.

Journal History of the Church, 26 octobre 1864.

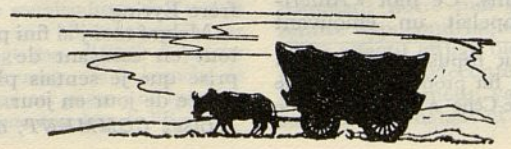
" The Improvement Era ", 1911.

Encyclopédie biographique des Saints des Derniers Jours.

Endowment House Records.

B.H. Roberts : Life of John Taylor.

Etat-civil, Roquevaire, Bouches-du-Rhône



Comment je suis venue à l'Eglise

GEORGETTE MULLER

COMMENT ? Mais probablement par la volonté de Dieu !

J'étais catholique, élevée par des religieuses qui, je me souviens, me disaient quand je ne comprenais pas : « C'est un mystère qu'il ne faut pas chercher à connaître. » Aller ensuite dans la vie avec pareille incompréhension, c'est douter. Ayant souffert, ayant prié et ne trouvant pas l'apaisement, j'en arrivais à me poser la question : « La religion ne serait-elle pas tout simplement une invention des hommes ? » Et j'ai essayé de chercher et de trouver la vérité.

J'ai eu la curiosité de m'initier à d'autres religions. J'ai lu l'histoire de Mahomet, comment il a donné le Coran à ses croyants et comment il a fondé un gouvernement et un état dans le désert par la force du Verbe, une religion qui a ébranlé la planète. Puis, j'ai lu le « Talmud », écrit par le rabbin Cohen de Birmingham. J'ai ensuite quelque peu étudié la philosophie de l'Inde et le bouddhisme, philosophie assez attachante avec ses lois sur la réincarnation et le Karma. Après avoir étudié la tradition égyptienne et Pythagore, je pensais poursuivre avec la philosophie de Platon quand un certain après-midi d'août dernier, le 7 août 1951 exactement, j'eus l'heureuse surprise de recevoir la visite de deux missionnaires, frère Nelson et frère Eyring.

Ils m'ont dit être « Américains » et désiraient me parler « Religion ». Le mot « religion » a eu sur mon état d'esprit, comme vous pouvez le penser, un effet de sympathique curiosité et m'intéressait au plus haut point. Et puis ces purs et jeunes missionnaires étaient Américains. Ce mot « Américains » me rappelait un émouvant souvenir. Mon mari, soldat de la guerre 1914-1918, avait combattu aux côtés des Américains. Il les aimait bien. Et quand il fut tué, le 14 octobre 1918, en Belgique, c'est un Américain qui lui a fait sa sépulture, m'a prévenue, m'a indiqué l'endroit où il reposait et m'a renvoyé ses papiers.

Ces deux mots, « Américains » et « religion », vous expliquent mon comportement et pourquoi j'ai de suite fait entrer ces deux jeunes missionnaires ; car il m'a semblé qu'ils venaient vers moi en amis.

J'ai écouté avec intérêt la narration du départ et du voyage de Léhi, l'histoire du prophète Joseph Smith — les écrits du *Livre de Mormon*, d'après les plaques d'or, donnaient l'histoire des premiers habitants du continent américain et faisaient connaître leur origine.

Pas convaincue naturellement cette première fois, j'ai lu la brochure racontant l'histoire du prophète Joseph Smith, et j'ai réfléchi. Je me suis dit : « C'est possible ».

Puis j'ai eu plaisir à revoir les missionnaires un mois plus tard ; ensuite chaque semaine à peu près ; de plus en plus ma mère et moi leur portions sympathie. Mais je ne pensais nullement que je pourrais un jour changer de religion !

Plusieurs fois j'ai dit à frère Nelson que je ne voulais pas changer de religion. Alors doucement il m'a répondu qu'il me comprenait fort bien. Il me laissait exposer mes pensées et, en fin d'entretien, me demandait la permission de revenir la semaine suivante avec frère Eyring.

Malgré moi j'ai fini par être troublée, tout en essayant de repousser l'emprise que je sentais plus forte et resserrée de jour en jour.

(*Lisez COMMENT, à la page 240*)

Sœur Muller fut baptisée le 15 juin à Paris. Ce discours fut prononcé lors d'une réunion de Sainte-Cène à la branche de Paris.

Le pardon

CECILE LANDSVREUGT

PARDONNER aux autres semble un effort presque surhumain, mais en analysant les causes qui s'opposent au pardon, il est plus facile de trouver les remèdes à ces difficultés.

Vous le savez, n'est-ce pas, les ordres sont formels, venant de Dieu, et la touchante prière donnée par Jésus nous dit : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. »

Mais qu'est-ce que pardonner ? Pourquoi est-ce si difficile ? Bien des personnes calment facilement leur conscience en disant : « Je pardonne, mais je n'oublie pas ». Réfléchissent-elles ? Non, car le pardon précisément demande l'oubli total, l'effacement complet des offenses faites, et nous devons nous trouver prêts à faire le bien à ceux qui nous ont rendus malheureux, comme aux autres personnes. C'est là la grandeur du pardon. Reconnaissons qu'elle est la manifestation supérieure de la bonté, grandeur si difficile à atteindre.

En effet, répondre au bien par le bien est relativement facile. Comme il nous est agréable d'être bon avec les amis qui nous aiment : alors, gratitude et bonté ne font qu'un. Il y a un plaisir de faire le bien, d'encourager, de soulager, de témoigner aux personnes sympathiques, intérêt, bienveillance, de raccommoder des gens brouillés, de conduire des enfants au devoir, des pères à l'indulgence, de favoriser d'heureuses unions, de prévenir des vexations, de protéger les malheureux. Vous ouvrez aussi vos cœurs à vos amis par vos soins, votre affection ; vous leur donnez votre temps, vous leur offrez vos services. Combien vous rendez ces personnes heureuses et combien en retour vous êtes dans la joie du bonheur donné ! Heureux aussi êtes-vous de leur reconnaissance et de leur amour, car il y a un retour : leurs bons sentiments reviennent vers vous.

Tout cet amour, dont il ne faut en rien diminuer la valeur, est presque naturel, relativement facile. Mais le pardon !... Lui, nous demande bien autre chose... je dirai presque d'anti-naturel, d'extraordinaire. C'est une générosité totale qu'il exige de nous, un dépassement, car il nous faut ouvrir largement, noblement notre âme à ceux qui nous ont offensés. Ils nous ont fait du tort, ils nous ont rendus malheureux. Nos cœurs en sont ulcérés, endoloris, malades.

Or, la haine entraîne la haine : vérité psychologique noire de conséquences. Les idées de revanche, les haines éternelles entre individus, entre familles (ne voit-on pas des rancunes familiales durer pendant plusieurs générations ?), les rivalités entre nations, féroces, génératrices de guerre, toutes ces haines empoisonnent l'existence des individus et des peuples et mènent aux pires catastrophes. Toutes ont pour origine le « *non pardon* ».

Avez-vous déjà éprouvé un état d'esprit particulièrement pénible, lorsque vous étiez hantés par des idées de vengeance, obsédés par des rancœurs, des rancunes ? Comme cet état d'esprit nous laisse malheureux, d'humeur noire, d'aspect rébarbatif, éloignés de toute bienveillance pour les autres, ruminant notre mal jusqu'à nous en rendre hypocondriaque. Cet état mental et affectif afflige bientôt et refroidit toute amitié. Mécontent de soi, parce que cette humeur vague devient un sentiment constant et pénible dont on

---

Nos lecteurs se souviendront de l'exposé " De l'athéisme au Mormonisme " par Cécile Landsvreugt dans *l'Etoile* de janvier 1951. Sœur Landsvreugt, de la branche de Nancy, discute sur ces pages une question qui concerne chaque membre de l'Eglise.

n'a plus la force de se délivrer, mécontent des autres aussi dont nous jugeons l'abnégation toujours incomplète. Que de désastres partout, que de douleurs, de malheurs survenus, souvent à l'origine pour peu de choses ! Est-ce raisonnable ? alors que la vie offre déjà tant de souffrances, de chagrins, de peines inéluctables ?

Je viens d'employer le terme *peu de choses* à l'origine des haines. Et là, en effet, je trouve une cause générale au commencement des ressentiments. C'est notre tendance à voir le mal chez les autres ou tout au moins notre tendance à l'exagération, favorisée aussi par notre imagination. Cette tendance nous incite à porter de faux jugements sur eux. Nous sommes très indulgents pour nous, très sévères pour les autres. Or, tout jugement tranché avec sévérité est presque sûrement entaché d'erreurs. Dans les « Doctrines et Alliances », il nous est dit : « Cessez donc de voir les défauts les uns des autres ».

Oui, c'est là l'origine de bien des dissensions et ressentiments, car nous prêtons aux autres de mauvaises intentions qu'ils n'ont pas ou nous les exagérons. Notre vanité s'entend si bien à fausser les perspectives et nous voyons mal les autres, pourquoi ne pas reconnaître ce qu'ils font de bien et surtout ce qu'ils font mieux que nous ? Saint Paul dit : « Que chacun d'entre vous estime en toute humilité que les autres sont supérieurs. » Si nous observons avec objectivité, il n'y a personne qui ne nous dépasse par quelque endroit.

Cherchons donc les qualités des autres et effaçons-nous loyalement devant leur supériorité — nous les verrons sous un autre jour. Notre mémoire est vraiment capricieuse, peut-être bien aussi notre cœur : une amabilité à notre égard est vite oubliée ; mais avec quelle précision nous retenons le souvenir d'un manque d'égards ou d'un mot blessant ! Un proverbe l'affirme : « Mémoire du mal a longue trace, mémoire du bien bientôt passe. »

Au moment où Notre-Seigneur se rend volontairement à la mort pour offrir aux hommes une vie éternelle, il remercie ses apôtres de leur attachement tant qu'il vivait avec eux. « Vous, leur dit-il, vous êtes demeurés auprès de moi dans mes épreuves. » Quelle grandeur d'âme Jésus révèle dans cette délicatesse ! Sans cesse, il a comblé ses apôtres, il leur a tout donné et c'est lui qui les remercie.

Voici un petit conseil : dans notre examen de conscience, le soir, récapitulons donc ce que les autres ont fait pour nous dans la journée : leur aide, leurs conseils, leurs paroles aimables, leur réconfort. Cela nous habituera à lutter contre la tendance instinctive qui nous pousse tant à croire plus facilement au mal qu'au bien, à toujours supposer de mauvaises intentions chez les autres, à les condamner.

A quoi tiennent encore nos ressentiments injustifiés ? A notre émotivité, à l'absence de maîtrise de soi. C'est une fâcheuse réceptivité qui nous porte à la colère, à l'indignation, à l'exagération. Quelques paroles sont-elles prononcées étourdiment ? nous les prenons pour des injures, des insultes, du mépris. S'agit-il de discussions ? Au lieu de rester courtoises, elles s'enveniment et l'on se lance de part et d'autre des flèches acérées dont on n'oublie pas le piquant. Même le ton (la sécheresse de ton, croyons-nous), la dureté, l'indifférence nous choquent, nous semblent la preuve que l'on n'a ni estime, ni amitié pour nous. Ah ! pensons-nous, me dire cela, me faire cela à moi, quels méchants !

En réalité, ne sommes-nous pas comme des écorchés vifs, ayant parfois plus de sensiblerie que de sensibilité ? Comme notre humeur, notre nervosité, nos impulsions du moment jouent un rôle amplificateur dans nos brouilles, dans nos ressentiments ! Les querelles, les froissements, les discordes s'accentuent des deux côtés et l'on voit ainsi des personnes d'une même famille qui en sont arrivées à se détester. Au fond, la chose est stupide. Réfléchissons : où sont les torts à l'origine ? Sont-ils seulement d'un côté ? Jamais. Presque toujours, il y a tort des deux côtés. Très souvent, chez nous tous, succède une

onde de colère à une onde de vanité blessée.

Quel remède trouvons-nous à ces causes ? Puisque ce sont nos émotions qui favorisent les ressentiments, unies à une imagination débordante nous faisant voir les faits au travers d'un prisme déformateur, cherchons donc à acquérir cette haute qualité appelée maîtrise de soi. Voyons les faits froidement, éclairés par la raison, non faussés par l'emportement, au lieu de tout dramatiser, de tout exagérer, de prendre tout au tragique. Combien de malentendus s'expliquent alors qui auraient pu devenir plus graves et dégénérer en profonds ressentiments ! Car il s'agit souvent de mauvaises interprétations. Les mots employés par notre partenaire ont-ils la même signification que pour nous ? C'est peu probable. Chacun donne aux mots une signification particulière, c'est l'éternelle confusion, la source d'incompréhension et d'injustices. Les commérages, les choses mal répétées relèvent de la même erreur. Mais le calme, la maîtrise de soi mettent à l'abri des réactions impétueuses, des impulsions violentes. Ce triomphe de la réflexion, du sang-froid, du calme sur les puissances émotives permet de voir plus juste, par conséquent de mieux aimer son prochain.

Une remarque importante : chacun de nous a ses émotions particulières, c'est-à-dire que nous ne réagissons pas tous de la même façon au point de vue émotif dans nos rapports avec les autres. Ainsi l'orgueilleux en veut à celui qui le rabaisse ; l'être sentimental sent davantage les blessures du cœur ; celui qui aime la vérité ne pardonne pas les mensonges ni les calomnies ; l'homme de cœur ne supporte pas la trahison. Celui qui porte son idéal religieux au-dessus de tout ne tolère pas l'offense d'un dénigrement ou le mépris de cet idéal ; l'impulsif bondit sous l'outrage, etc. Il y a somme toute, en chacun de nous, une hiérarchie des valeurs toute personnelle, et pour nous connaître nous-mêmes, il suffit de trouver les motifs qui déclenchent le plus vite notre colère.

Or, cette hiérarchie des valeurs personnelles à chacun est précisément un obstacle pour chacun de nous à la compréhension des autres, une raison d'injustice envers eux. Nous ne possédons pas, si je puis m'exprimer ainsi, la même réceptivité. C'est pourquoi nous nous blessons des paroles ou des actes d'un autre qui ne pense pas nous faire de mal. Nous ne sentons pas tous de la même façon : pensées, émotions, sentiments ne sont pas répartis également chez tous les êtres. Somme toute, c'est notre personnalité qui nous rend injustes et se présente comme un obstacle à leur pardon, personnalité qui prend parfois l'aspect d'égocentrisme, personnalité qui, dans les détails de la vie, nous fait tout rapporter aux intérêts de notre commodité, de notre bien-être, de nos goûts, de nos tendances, de nos idées, de nos opinions, de notre façon de voir, de comprendre, de juger, d'aimer. Voilà pourquoi elle trouve tout naturel et juste ce qui lui convient, mais injuste et bizarre tout ce qui la blesse. Nous croyons au caprice et à la tyrannie si un autre nous heurte ou s'occupe un peu de lui-même ; des autres nous sommes mécontents parce que leur abnégation ne peut être assez complète pour nous. Vraiment, est-ce que les autres ne devraient pas avoir un comportement selon nos vues, nos idées personnelles, nos goûts, nos jugements ? C'est bien notre *je*, notre *moi*, que nous prenons comme critère dans nos jugements sur les autres.

Mais, croyez-vous pouvoir être vraiment à la place des autres ? Quelle prétention aveugle ! Sentez-vous ce qu'ils sentent ? Pensez-vous ce qu'ils pensent ? Croyez-vous que tous les facteurs qui les ont fait agir vous sont connus et ont quelque ressemblance avec vos déductions ? Y a-t-il des raisonnements semblables dans deux cerveaux différents ? Avez-vous passé par les mêmes émotions, par les mêmes sentiments, par ces mouvements de l'âme si particuliers à chacun de nous, si intimes qu'on ne peut ni les définir, ni les expliquer, ni les communiquer ? Savez-vous que ces vibrations affectives, pleines de mystère, sont le moteur principal de nos actes ? Et osons-nous prétendre dénouer de façon

(*Lisez LE PARDON, à la page 235*)

L'étiquette sur la bouteille

Sa mort fut annoncée dans la rubrique funéraire du quotidien de la ville. Au moment où elle était tombée malade, cette femme de quarante ans était allée chercher, semble-t-il, dans le coffret à pharmacie de la famille une bouteille d'aspect inoffensif, et, pensant que cela allait la guérir, avait avalé une forte dose du contenu. Mais, malheureusement, l'étiquette sur la bouteille était fausse. Au lieu d'un médicament curatif, elle contenait un poison violent... La femme mourut.

Dans d'autres domaines, nous avons appris également que ce qui compte ce n'est pas l'étiquette à l'extérieur de la bouteille, mais ce que contient le flacon. Nous avons appris que le nom attaché à un objet ne correspond pas toujours à la chose elle-même. Ainsi un gouvernement peut s'appeler « une démocratie » sans être vraiment appuyé sur les principes éprouvés de la démocratie. « Une rose qu'on appellerait d'un autre nom, dit Shakespeare, sentirait aussi bon. » Et il aurait pu ajouter qu'un chardon, si on l'appelait « rose », serait toujours la même plante piquante, rébarbative.

Dans le monde chrétien d'aujourd'hui, il y a des vingtaines d'organisations religieuses qui se recommandent toutes du nom de Jésus-Christ. Aux yeux de beaucoup de gens, le nom seul suffit pour les convaincre de l'efficacité du groupe. Mais quelle preuve le nom donne-t-il de la validité d'une église dans ses efforts pour assurer le salut de la famille humaine ? Aucune, à proprement parler. Dans ce cas, comme dans beaucoup d'autres, l'étiquette reluisante peut être trompeuse. Le Sauveur a semblé prévoir cette possibilité, car il a dit à ses disciples : « Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : « C'est moi ». Et ils séduiront beaucoup de gens... Si quelqu'un vous dit alors : « Le Christ est ici », ou « Il est là », ne le croyez pas.

Jésus a dit que beaucoup de gens se recommanderaient de son nom ; mais cela ne veut pas dire qu'il accepte leur œuvre. Tout comme on fait passer de la fausse monnaie à ceux qui croient qu'elle est bonne, et qui découvrent ensuite que ce n'était qu'un vil métal sans valeur, de même il y a des religions qui se font passer pour l'Eglise du Christ, trompant « même les élus ». Mais le marchand qui accepte la fausse monnaie et la personne qui accepte une religion fausse découvrent ensuite que l'apparence, en fin de compte, signifie peu et que leur jugement était trop superficiel pour avoir aucune valeur.

Cependant, réfléchissons bien. Le nom d'une église a véritablement de la valeur, tout comme les étiquettes sont utiles dans la vie de tous les jours. Il n'y a pas d'autre nom sous les cieux que Jésus-Christ, dit l'Ecriture, par lequel nous puissions être sauvés. Et un des points sur lesquels le Livre de Mormon

éditorial

insiste le plus, c'est la dénomination de l'organisation divine fondée par le Seigneur : « Et comment est-elle mon Eglise, si elle n'est appelée de mon nom. Car si une Eglise est appelée du nom de Moïse, alors c'est l'Eglise de Moïse ; ou si elle est appelée du nom d'un homme, alors c'est l'Eglise d'un homme ; mais si elle porte mon nom, alors c'est mon Eglise, si elle est fondée sur mon Evangile. » (III Néphi 27 : 8).

Donc, si une Eglise porte le nom de Luther, c'est l'Eglise de Luther ; si elle porte le nom de Calvin, c'est l'Eglise de Calvin ; mais si elle porte le nom de Jésus-Christ, c'est l'Eglise de Jésus-Christ, « si elle est fondée sur mon Evangile ». Il y a deux facteurs importants à noter : le nom et la vérité intrinsèque. L'un sans l'autre ferait que cette Eglise n'aurait pas de valeur.

Ainsi, le nom d'une Eglise, quoique important, n'est que l'étiquette sur le flacon. Il faut en examiner le contenu pour en connaître la valeur. Dans notre étude des religions, il nous faut examiner ce qu'il y a au-delà de l'aspect extérieur et nous poser des questions comme celles-ci :

1. Les prêtres de cette Eglise ont-ils le droit de faire ce qu'ils font ? Ont-ils reçu l'autorité de Dieu ou se la sont-ils donnée à eux-mêmes ? S'ils se la sont donnée à eux-mêmes, leur organisation est purement humaine, sans pouvoir divin.

2. La doctrine de cette Eglise supporte-t-elle l'examen ? Ses explications de la vie et de l'univers sont-elles convaincantes ? Parmi les doctrines qu'on trouve aujourd'hui dans le monde chrétien, il faut choisir celle qui est appuyée sur la vérité éternelle ; car il n'est pas plus possible pour deux éléments de doctrines contradictoires d'être vrais que pour quatre fois cinq de donner à la fois vingt et dix-neuf. Aucun édifice solide ne peut s'édifier sur le sable de la fausseté.

3. Quelle influence cette Eglise a-t-elle sur la vie de ses adhérents ? Nous sommes tous d'accord avec A.-J. Cronin, qui dit que « la qualité d'une religion apparaît à la qualité de ses adhérents ». Donc, les religions dont on se pare le dimanche et qu'on oublie tout le reste de la semaine n'ont pas d'intérêt. Il nous faut nous attacher aux religions qui exercent sur les fidèles une puissante influence tous les jours ; à celles qui leur donnent de constantes occasions d'agir, au lieu de les laisser écouter passivement ; à celles, en d'autres termes, qui conduisent au plus haut développement individuel — à la fois culturel, social, moral et spirituel.

La véritable Eglise de Jésus-Christ doit avoir plus qu'un nom et une tradition. Elle doit s'appuyer sur des vérités éternelles ; elle doit tenir son autorité directement de Dieu. Le nom n'est que le prélude de ces attributs indispensables.

Dans l'effort vital que nous faisons pour nous assurer la vie éternelle, ne soyons pas superficiels. Regardons au-delà de l'étiquette.

R. D. B.

Je me demande

Q. Que faut-il entendre par la mort spirituelle ?

R. Nous vous suggérons de lire le chapitre XII d'Alma, en particulier le passage qui commence par le verset 16.

Q. Comment faut-il comprendre des passages de l'Ecriture comme Matthieu 26 : 26 et Jean 6 : 55, qui semblent indiquer que le pain et le vin du sacrement sont vraiment la chair et le sang de Jésus.

R. L'Eglise n'accepte pas la doctrine de la transsubstantiation. A supposer que la puissance divine pût accomplir la transformation du corps de Jésus en pain et en vin, cette doctrine extrême n'a pas de sens et présente au contraire des dangers, comme l'a démontré Farel: « J'ai cru longtemps que l'hostie que le prêtre tenait dans ses mains, qu'il enfermait, qu'il mangeait et donnait à manger, était mon seul vrai Dieu, et qu'il n'y en avait point d'autre que celui-là, ni au ciel ni en la terre. » L'interprétation de l'Ecriture qui donne lieu à la croyance que c'est vraiment la chair et le sang de Jésus que des milliers de fidèles consomment chaque semaine, nous semble exagérée et blasphématoire. Elle vient du fait qu'on attribue trop d'importance à certains passages et surtout qu'on ignore la couleur historique et le mode d'expression imagée des Orientaux. Lorsque Jésus, rompant le pain et le distribuant à ses disciples, leur dit : « Ceci est mon corps », ils comprirent très bien que c'était une métaphore, tout comme, lorsque le maître, montrant une carte à la classe, lui dit : « Voici la France », personne ne pense que l'image sur le papier est le sol de la France. Jésus présentait un symbole, plein de sens, et que nous révérons. Cette valeur symbolique du pain et du vin est expliquée clairement dans le Livre de Mormon, lorsque Jésus (après sa résurrection) institua le sacrement parmi les Néphites, et leur dit : « Et vous ferez ceci en souvenir de mon corps que je vous ai montré. Et ce sera un témoignage à mon Père que vous vous souvenez toujours de moi. Et si vous vous souvenez toujours de moi, vous aurez mon esprit avec vous. » (III Néphi 18 : 7). Luc aussi fait dire à Jésus : « Faites ceci en souvenir de moi. »

En conclusion, le pain et le vin (ou l'eau) du sacrement sont des symboles

du corps et du sang du Christ. Le but du sacrement n'est pas de crucifier le Christ de nouveau, mais de commémorer son sacrifice, de permettre aux fidèles de renouveler leur alliance et de former une nouvelle résolution de le servir. Cette explication, la seule qui nous paraisse rationnelle, ressort de la lecture attentive du Nouveau Testament dans plusieurs passages, clarifiés par le sens limpide de l'Ecriture et de la révélation modernes. Références : Matt. 26 : 20-29 ; Marc 14 : 17-26 ; Luc 22 : 14-20 ; Jean 6 :24-58 ; III Néphi 18 : 1-10 ; Moroni. 4 et 5. ◆

Nous croyons...

L'autorité

HENRY D. MOYLE, Jr.

DERNIÈREMENT, mon compagnon et moi bavardions à mi-voix, à l'arrêt de l'autobus, de notre tâche de missionnaires, lorsqu'un monsieur qui se trouvait près de nous nous interrompit, nous posant la question : « Quelle est la différence essentielle entre votre église et les autres ? » Mon compagnon répondit hardiment en posant une autre question : « Monsieur, qui a fondé votre église, si vous appartenez à une confession établie ? »

Il répondit : « C'est Calvin. » Mon compagnon reprit avec une belle assurance : « Notre église, Monsieur, a été fondée sur terre par Dieu lui-même. »

« Jeune homme, comment pouvez-vous oser pareille affirmation ? » dit notre interlocuteur, levant les yeux d'un air d'incrédulité.

Mon compagnon, avec la rapidité de celui qui est sûr de son fait, répondit : « Je suis missionnaire de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Je prêche l'Evangile restauré de Jésus-Christ, avec le pouvoir de la Sainte Prêtrise, qui n'est ni plus ni moins que le pouvoir de Dieu délégué à l'homme, par lequel l'homme peut agir ici-bas pour le salut de la race humaine. »

Le brave homme fut frappé de surprise en raison de la parfaite assurance qu'avait mon compagnon d'être investi d'un pouvoir divin, dont on n'a pas l'idée dans les croyances des sectes existantes. En partant, nous lui donnâmes l'adresse de notre église à Genève.

Quand je réfléchis à ce petit incident, je me rends compte qu'il y a beaucoup de personnes dans le monde aujourd'hui qui acceptent l'autorité de tout propagandiste qui professe être l'un des serviteurs désignés de Dieu sur la terre, avant de s'être assurées qu'il y a vraiment des preuves pour soutenir ces prétentions à l'autorité.

Pour jeter quelque lumière sur cette énigme, remontons le cours de l'histoire et jetons un coup d'œil aux années écoulées pour voir comment Dieu a donné autorité à ses serviteurs choisis. Puis faisons des comparaisons pour déterminer si les prédicateurs d'aujourd'hui remplissent ces conditions, et, s'il y en a, quels ils sont. N'oublions pas, au cours de notre enquête, que Dieu est le même aujourd'hui qu'hier ; que Dieu ne change jamais.

Bien que la Bible ne nous donne pas des informations complètes sur ce qu'ont fait les prophètes, et bien que nous n'y trouvions pas tous les détails, nous pouvons analyser les *méthodes* par lesquelles Dieu manifeste sa volonté. Dans l'Ancien Testament, près de la fin du passage rapportant l'œuvre de Moïse au moment où il conduisit le peuple élu à la Terre Promise, nous voyons Moïse commençant à sentir les effets de l'âge. Il faudra lui trouver un successeur. Qui sera-ce ? Comment le découvrir ? Moïse s'adressa au Seigneur, lui demandant de désigner un chef pour son peuple, et le Seigneur dit à Moïse : « Prends Josué, fils de Nun, homme en qui réside l'Esprit ; et tu poseras ta main sur lui. Tu le placeras devant le sacrificateur Eléazar et devant toute l'assemblée, et tu lui donneras des ordres sous leurs yeux. » (Nombres 27 : 18, 19).

Ce qu'il importe de retenir de la méthode à laquelle Dieu eut recours pour déléguer l'autorité à Josué, c'est que Josué fut appelé par Dieu par l'intermédiaire d'un prophète. Son

autorité lui fut donnée par l'imposition des mains ; l'assemblée eut à l'approuver comme son chef ; et l'acte de conférer cette charge divine fut consigné dans l'Ecriture. Il n'est pas possible de se méprendre sur aucun de ces détails. Josué ne décida pas de son propre mouvement de succéder à Moïse ; il ne prit pas l'autorité de lui-même. Il fut appelé par Dieu par l'intermédiaire d'un prophète. Il reçut l'imposition des mains d'un prophète qui détenait la sainte Prêtrise.

Comment est-on appelé au ministère dans les églises chrétiennes aujourd'hui ? Est-ce le Seigneur qui choisit les ministres ? Ou est-ce eux qui choisissent le Seigneur ? On entre dans le ministère sacré, de nos jours, à peu près de la même façon qu'on entre dans d'autres professions, et souvent pour la même raison, c'est-à-dire pour gagner sa vie. En choisissant le ministère, il fait comme ceux qui choisissent le droit, la médecine ou toute autre vocation. Une fois le choix fait, il suit les cours d'une école, tout comme d'autres vont à l'Université ou à toute école spéciale vous préparant à une profession.

Lorsque Jésus fit choix de ses disciples, il ne tint pas compte de l'érudition ni de la formation technique des prêtres qui existaient de son temps. Presque toujours il choisit ses ministres parmi la classe ouvrière. J'ai toujours été frappé de la simplicité et de la beauté de la façon dont le Christ a appelé ses premiers apôtres, Pierre et André : « Comme il marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, appelé Pierre, et André, son frère, qui jetaient un filet dans la mer ; car ils étaient pêcheurs. Il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes. Aussitôt, ils laissèrent les filets, et le suivirent. » (Matt. 4 : 18-20).

Pour que ces deux pêcheurs habitués au dur travail et aguerris à leur métier se laissassent persuader de tout abandonner et de suivre Jésus sans hésitation, il fallut qu'il leur parlât « comme un homme ayant l'autorité ». Ces deux hommes, qui abandonnèrent leurs filets pour suivre Jésus, avaient-ils choisi Jésus, ou est-ce Jésus qui les avait choisis ? Auraient-ils pu être vraiment ses apôtres si Dieu ne les avait appelés ? Sans aucun doute, il y avait parmi les multitudes qui suivaient Jésus beaucoup d'hommes qui auraient tout sacrifié pour devenir ses apôtres. Mais ce désir ne suffisait pas : il fallait l'autorité.

Le Christ, après avoir appelé ses apôtres, leur donna certains pouvoirs : « Il en établit douze, pour les avoir avec lui, et pour les envoyer prêcher avec le pouvoir de chasser les démons » (Marc 3 : 14-15).

De plus, Jésus dit : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit » (Jean 15 : 16).

C'était là la méthode à laquelle le Seigneur eut recours pour choisir ses apôtres, alors qu'il était sur la terre. Puisqu'il était divin, il n'y avait aucun doute que ces hommes ne fussent bien choisis. Mais dans quelles conditions le choix se fit-il, après l'époque du Christ ? Le premier des pouvoirs dont firent usage les disciples fut le pouvoir de déléguer l'autorité, lorsque l'esprit leur enjoignait de le faire.

« Cette proposition plut à toute l'assemblée. Ils élurent Etienne, homme plein de foi et d'Esprit-Saint, Philippe, Prochore, Nicanor, Parménas, et Nicolas, prosélyte d'Antioche. Ils les présentèrent aux apôtres, qui, après avoir prié, leur imposèrent les mains. » (Actes 6 : 5-6).

Ayant reçu l'autorité par l'imposition des mains, ces sept disciples pouvaient considérer que l'autorité leur venait directement du Seigneur ; et bien qu'il ne les eût pas ordonnés personnellement, leur autorité était aussi entière que s'il l'eût fait. Ils avaient aussi été approuvés par la multitude.

LORSQUE Paul fut converti, il eut une vision. Mais, même cette merveilleuse manifestation ne lui donna pas automatiquement l'autorité d'agir au nom de Dieu : « Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur minis-

tère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir. » (Actes 13 : 2-3).

Non seulement ces disciples furent appelés par révélations, mais ils reçurent aussi l'imposition des mains,

sans aucun doute pour leur ordination. Ce qui vérifie et authentifie le point que, pour pouvoir officier « dans les choses qui sont de Dieu », il faut être légitimement investi du pouvoir divin c'est le fait que partout où il est rapporté que des hommes aient officié « dans les choses qui sont de Dieu », et que leurs offices aient été acceptés par Dieu, ou bien ils ont été appelés directement par révélation, ou bien ils ont été appelés par inspiration donnée à des hommes qui avaient déjà l'autorité donnée par Dieu d'agir en son nom.

D'autre part, il apparaît de la façon la plus évidente que, quoi que les hommes aient fait au nom de Dieu, sans y avoir été préalablement autorisés de la façon la plus nette, cela a échoué et souvent même de graves inconvénients en ont résulté. Saül, roi d'Israël, perdit son royaume parce qu'il avait assumé une autorité qui ne lui appartenait pas. Un autre roi d'Israël, Uzziah, fut frappé de la terrible maladie de la lèpre parce qu'il avait essayé d'administrer une simple ordonnance sans y être appelé ni autorisé comme il le fallait. A la lumière de ces faits, est-il admissible de croire que les actions non autorisées des ministres d'aujourd'hui soient justifiées ?

De plus, le Christ a dénoncé publiquement certains hommes non autorisés qui agissaient frauduleusement en son nom : « Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom ? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom ? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom ? Alors je leur dirai ouvertement : Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. » (Matt. 7 : 22-23).

Ces hommes avaient fait des choses merveilleuses, mais cela ne voulait pas dire qu'ils y avaient été autorisés par Dieu. A ces hommes qui agissaient sans autorité, le Christ a dit : « Retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité. Notre Père Céleste n'accepte pas tous ceux qui officient en son nom comme ses agents légaux sur terre. Il faut avoir reçu autorité de lui pour pouvoir agir en son nom. »

La réponse à peu près universelle des ministres du culte, aujourd'hui, à cette question d'autorité s'appuie sur les paroles du Christ à ses apôtres : « Allez par le monde prêcher l'évangile à tous les hommes ! » Ils prétendent que, croyant à la Bible, ils ont le droit de prêcher et de baptiser .Ce genre de raisonnement donnerait-il à quelqu'un qui lit l'histoire de France le droit d'être président de la République française ? De plus, le Christ, quand il a dit cela, parlait aux douze qui avaient été appelés et ordonnés auparavant.

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours croit « qu'un homme doit être appelé de Dieu par révélation et par l'imposition des mains, par ceux qui sont en autorité, pour prêcher l'Evangile et en administrer

les ordonnances. » L'autorité est conférée à tout homme ayant la foi dans l'Eglise, car nous croyons qu'un homme ne peut être élevé dans le royaume du ciel à moins qu'il ne possède la prêtrise. Or, si un homme possédant la sainte prêtrise amène un pécheur repentant à l'endroit du baptême, et le baptise selon les lois de la prêtrise, cet acte est aussi valable que si Dieu l'avait fait en personne. Si le représentant d'une Compagnie d'assurances vous fait prendre une assurance sur la vie sans y être autorisé et sans être reconnu par la compagnie qu'il est supposé représenter, la Compagnie n'acceptera pas la police qu'il vous a fait prendre et refusera légalement de payer l'indemnité s'il arrive une catastrophe. Naturellement, si un représentant accrédité et autorisé vous fait prendre une assurance, vous pouvez être assurés que la police sera valable comme si c'était le président de la Compagnie lui-même qui vous l'avait offerte. Il en est ainsi pour ceux qui agissent au nom de Dieu. S'ils sont régulièrement autorisés par Dieu, toutes les ordonnances qu'ils administrent selon les règles prescrites par Dieu seront valables sur terre et dans le monde à venir. Mais, s'ils ne sont pas expressément commissionnés par Dieu, leurs actes ne seront pas reconnus par le Seigneur et seront en conséquence sans valeur.

La seule Eglise au monde qui possède cette autorité selon les qualifications requises, telles que nous les connaissons par l'Ecriture, est l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

Ce que doit être l'attitude de ceux qui possèdent la prêtrise est très bien décrite par l'ancien président de l'Eglise, Joseph F. Smith, dans un discours qu'il prononça à la conférence générale de l'Eglise en octobre 1906 :

« Ce n'est pas un homme qui peut conduire le peuple de Dieu ni faire l'œuvre de Dieu. Dieu peut choisir des hommes et en faire des instruments entre ses mains pour l'accomplissement de ses desseins, mais la gloire et l'honneur et le pouvoir seront dus au Père, en qui reposent la sagesse et la force de conduire son peuple et de prendre soin de Sion. Ce n'est pas moi qui conduis l'Eglise de Jésus-Christ et les Saints des Derniers Jours ; il faut que vous tous le compreniez bien. Aucun homme ne peut le faire. Joseph Smith ne l'a pas fait ; Brigham Young ne l'a pas fait ; ni John Taylor, ni Wilford Woodruff, ni Lorenzo Snow. Moins que tous, Joseph F. Smith dirige l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours et la dirigera. Tous n'ont été que des instruments entre les mains de Dieu, en accomplissant ce qu'ils ont accompli. C'est Dieu qui le faisait par leur intermédiaire. Nous ne sommes que des instruments que Dieu peut choisir et dont il peut se servir pour faire son œuvre. »

Il ressort de là que tout homme qui possède dignement la prêtrise est un instrument dans les mains de Dieu. Sachez donc que, lorsque mon compagnon dit à son interlocuteur qu'il avait pleine autorité pour prêcher que Dieu avait restauré son Eglise dans sa plénitude sur la terre, il le disait en toute connaissance de cause. ◆

NOS ENFANTS

Considérons que nous avons à accomplir la tâche de missionnaires d'abord à l'égard de nos enfants. Ils ne naissent pas avec la connaissance de l'Evangile par le seul fait que nous sommes de bons Saints des Derniers Jours. Enseignons-leur à vivre l'Evangile en appliquant toutes les lois et toutes les ordonnances, afin qu'ils gagnent la vie éternelle. Il n'y a pour cela aucun prix trop élevé, aucun sacrifice trop grand.

Eldred G. Smith.

(*LE PARDON, suite de la page 227*)

claire toutes les conditions et causes relatives aux actes que nous blâmons chez les autres et pour lesquels nous leur refusons le pardon ?

Non, nous ne pouvons juger les autres parce que nous ne les connaissons pas, parce que nous les jugeons à notre mesure personnelle. Qui, seul, peut juger ? Dieu. Seul, il peut avoir toutes les informations concernant les êtres, les jugeant, les condamnant à la mesure divine, selon toute justice. Nous, abstenons-nous. Nous ne savons rien des autres ou si peu ! Sommes-nous même sûrs que des êtres d'apparence calme et heureuse ne cachent pas des ennuis, des soucis, voire de lourds secrets ? et que derrière un sourire ne se voile une peine ? Savons-nous, si pour d'autres, la maladie n'est pas le plus souvent une cause d'irritabilité que nous prenons pour de la méchanceté à notre égard ? Bien des secrets de douleurs, d'abattement, des crises dépressives expliqueraient des sautes d'humeur, des accès de colère chez les autres, alors que nous les jugeons querelleurs, injustes vis-à-vis de nous.

Après cette analyse sur l'insuffisance de nos informations sur les autres, il est plus facile alors de pardonner. Saint Paul dit : « La charité supporte tout ». C'est Dieu qui juge et pardonne, et certes, il n'aura ni notre dureté, ni notre inflexibilité !

S'IL est des offenses qui nous sont personnelles précisément à cause de notre réceptivité particulière, il est d'autres offenses d'un caractère plus général que tous sans exception nous ne pardonnons pas : celles qui atteignent notre vanité, notre orgueil. Personne, en effet, ne pardonne d'être traité d'imbécile, d'idiot, d'être injurié, méprisé. La moquerie est, de toutes les injures, celle qui se pardonne le moins ; en effet, elle nous attaque dans notre dernier retranchement, qui est l'opinion que nous avons de nous-mêmes ; elle nous rend ridicule à nos propres yeux. Nous fait-on voir nos défauts ? nous dit-on nos vérités ? Nous ne pouvons le souffrir parce que ces choses nous découvrent tels que nous sommes. Tous, nous sommes sensibles aux critiques lorsque nous sentons qu'elles visent juste et détruisent la belle image de notre moi ! Pascal dit : « Nous ne voulons pas que les autres nous trompent, nous ne trouvons pas juste qu'ils veuillent être estimés de nous plus qu'ils ne le méritent ; il n'est donc pas juste aussi que nous les trompions et que nous voulions qu'ils nous estiment plus que nous le *méritons* ». Voyons maintenant les cas les plus graves.

Si les blessures d'amour-propre sont difficiles à pardonner, que dirons-nous des blessures morales ? des blessures intellectuelles paraissant impossibles à effacer lorsqu'elles atteignent des êtres fiers de leur dignité, de leur honneur, de leur idéal ? Que faire contre ces atteintes outrageantes ? Ecoutons Diderot : « Si j'ai raison, il est inutile que je me défende. Si j'ai tort, ma défense ne me donnera pas raison ». Mais sentez-vous alors comme cette fois le pardon est une générosité ? Combien grand est-il lorsque les autres nous ravissent l'honneur par la calomnie. Notre réputation, notre dignité, notre honneur, n'est-ce pas ce qu'il y a de plus cher, de plus valeureux en nous ? C'est alors que le pardon à ces offenses devient grandiose !

Que faire enfin si l'on nous attaque dans notre idéal le plus cher avec méchanceté, dans nos croyances avec mépris ? Faut-il bondir sous l'outrage et répondre par d'autres méchancetés ? Alors, c'est la lutte engagée, le combat, la haine ? Non, réfléchissons. Si nous sommes combattus dans notre religion, par exemple, c'est qu'elle semble digne d'être atteinte, c'est que, par son efficacité, elle en concurrence d'autres. Si elle semblait sans valeur et surtout sans force, les adversaires ne se donneraient pas la peine de la diminuer. C'est son rayonnement, son dynamisme qui les tracasse. Calmons-nous donc, c'est un hommage à nous rendu que cette lutte ; n'en soyons pas exagérément révoltés, ni attristés. Peut-être même leurs assauts furieux et injustes n'empêchent-ils pas l'estime pour nous, au fond de leur cœur. Voyez comme la réflexion, le calme peuvent

nous mener à la sérénité et au pardon. A l'occasion, faites même comme si rien ne s'était passé ; après les orages, vos adversaires surpris laisseront tomber leur hargne, l'atmosphère se détendra.

Un petit conseil encore : soyons de bonne humeur ; nous n'aurons peut-être pas tant à pardonner, car nos relations s'en trouveront facilitées, adoucies. Elle a une influence si heureuse, modératrice sur les mouvements d'irritation et de chagrin ! Qui sait ? Ceux qui nous accueilleront avec sourire et grâce, désarmés, arrêteront-ils leurs blessures agressives ?

Un fait important sur lequel nous devons porter notre attention, c'est sur la nature de notre pardon. Connaissez-vous la pièce de G. Marcel portant ce titre : « Un homme de Dieu » ? Nous y voyons une femme pardonnée par son mari pasteur. Ce pardon permet à tous deux de vivre en harmonie jusqu'au jour où, dans certaines conditions, l'épouse se rend compte que le pardon de son mari n'a plus aucune valeur à ses yeux : elle comprend seulement en effet qu'il a été donné par devoir, en qualité de pasteur. Quel élément a manqué dans ce pardon ? élément dont cette femme a perçu l'absence ? C'est l'*amour*. Ce mari avait pardonné par devoir simplement. Ne pardonnons pas seulement par devoir, par justice, parce que c'est un commandement, ni par intérêt, car nous savons que sans le pardon nous ne serons pas pardonnés. Non, cela ne suffit pas. Tout ce que Jésus-Christ nous demande, il nous demande de le faire *avec amour*.

Si vraiment les autres nous ont fait saigner le cœur, nous ont meurtris au plus profond de nous-mêmes, essayons de pardonner. Quelle victoire sur soi-même représente le pardon ! Quel dépassement, ce retour à ceux qui nous ont fait souffrir ! Le pardon ? Mais il est le plus noble, le plus sublime de tous les sentiments, car vous sentez comme moi quel sacrifice il exige. Il y a là plus que de l'humanité, car on peut être bienfaiteur sans faire de sacrifice. C'est aussi plus que de la grandeur d'âme que l'on doit posséder exclusivement pour soi. Ici, il s'agit de la grandeur du sacrifice. Et Dieu nous demande ce sacrifice, cette générosité, cet amour. Il nous aidera dans cet effort surhumain par l'intermédiaire du Saint-Esprit ; nous disposerons alors d'une force puissante. Je dis même que sans elle, nous ne pourrions pas pardonner.

Mes chers amis, quittons cette haine, source de tristesse ; elle nous rend malheureux, diminue notre résistance physique et morale. Toutes les solutions inspirées par cet état d'âme sont funestes. Ne gâchons pas notre bonheur ni celui des autres. Nous avons autre chose à faire sur cette terre. ◆

LE SECRET DU BONHEUR

Si quelqu'un venait nous trouver en nous proposant de nous dire le moyen de découvrir la joie et le bonheur complets, nous prêterions, certes, une oreille attentive à ses paroles. Car on connaît des gens qui ont dépensé une fortune pour essayer de trouver la joie ici-bas et qui ont misérablement échoué. Pourtant, si difficile que ce soit à croire, le secret du bonheur se trouve dans deux simples mots. Si nous pouvons prendre ces deux mots comme guides de notre vie, nous aurons quatre-vingt-dix-neuf chances sur cent de trouver le bonheur. La joie la plus vive que nous puissions éprouver dépend de ces deux mots : Soyez reconnaissants. Celui qui est reconnaissant de ce qui lui a été accordé, que ce soit peu ou beaucoup, ne peut manquer d'être heureux. Quoi que ce soit que nous ayons ou qui puisse venir en notre possession, nous en éprouverons du bonheur dans la mesure où nous en serons reconnaissants.

Max B. Skousen.

Une église de témoins

EVELYN N. WOOD

Voici un fil simple ; une seule petite secousse le cassera. Mettons deux fils ensemble ; il sera plus difficile de les casser. Mettons-en un grand nombre ensemble ; il sera impossible de les casser. Un témoignage est fait ainsi d'une tresse de fils. Il est difficile à casser parce qu'il est fait de nombreux fils ténus qui se consolident les uns les autres. Je vais vous demander de prendre le bout de ce fil. Je tiens la bobine. Je vous enveloppe de ce fil, une fois, deux fois, cinq fois. Vous pouvez le casser sans difficulté. Une secousse nette et le fil se brise. Mais si je continue à vous envelopper du fil, il devient plus difficile à briser. Au bout de quelque temps, si je persévère, il sera impossible à rompre. C'est ainsi qu'on peut acquérir un témoignage. Si on est arrivé au point où on est sûr d'en avoir un, tout ce dont on a besoin, c'est d'accumuler des fils de témoignage jusqu'à ce que le témoignage devienne assez fort. Notre tâche, à nous, Saints des Derniers Jours, c'est de trouver des fils pour aider les témoignages des jeunes à devenir forts.

L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours est une église de témoignages et de témoins. Une Eglise capable de susciter des témoignages et des témoins est particulièrement nécessaire dans le monde scientifique d'aujourd'hui où on demande des preuves pour tout. Joseph Smith a fait connaître une écriture ancienne qui sert de témoin pour la Bible. Mais vous pouvez vous passer de ses affirmations. Vous n'avez qu'à faire la découverte vous-même. Moroni a dit : « Et quand vous recevrez ces choses, je vous exhorte à demander à Dieu, le Père Eternel, au nom du Christ, si ces choses ne sont pas vraies ; et si vous le demandez avec un cœur sincère et avec une intention réelle, ayant foi en Christ, il vous en manifestera la vérité par le pouvoir du Saint-Esprit. » (Moroni 10 : 14).

Joseph Smith a révélé qu'un ange est venu le trouver et lui a apporté des documents. Le monde dit que c'est une vision qu'il a eue en rêve. Vous n'êtes pas forcé de vous en tenir à la parole de Joseph Smith. Il y a trois témoins qui affirment la vérité de ses déclarations, et qui ont vu l'ange. Si ce n'est pas assez, il y a huit personnes qui ont affirmé avoir vu les plaques d'or, et qui les ont maniées et examinées. Ni la persécution ni l'appareil judiciaire n'ont pu effacer leur témoignage.

L'Eglise est fondée sur le témoignage individuel de ses membres. Nous espérons être assez forts pour nous affermir grâce à ce témoignage. Chacun de nous peut avoir un témoignage, chacun de nous peut être un témoin. « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra si ma doctrine est de Dieu, ou si je parle de mon chef. » (Jean 7 : 17). La difficulté pour beaucoup d'entre nous, c'est qu'ils espèrent voir les fils s'accumuler autour d'eux, sans faire aucun effort pour produire les fils. Vous ferez bien de lire Ether 12 : 6-7 : « ...c'est pourquoi ne disputez pas parce que vous ne voyez pas ; car vous ne recevez de témoignage que lorsque votre foi a été mise à l'épreuve. »

L'une des meilleures manières d'accumuler les fils d'un témoignage, c'est la prière. Comment priez-vous ? Vous contentez-vous de parler seul ? Aussitôt après avoir fini de parler au Seigneur, vous levez-vous, prêt à rompre l'entretien avec lui, à partir et à vaquer à vos affaires ? Si vous vous contentez de parler seul, comment pouvez-vous

apprendre quoi que ce soit de nouveau ? Si vous étiez Dieu, cela vous serait-il agréable de voir quelqu'un venir, dire quelques mots banals de remerciements, solliciter quelques faveurs, puis se hâter de s'en aller avant que vous ayez pu énoncer une parole, ou même vous rendre compte de ce qui s'est passé ? Cela vous serait-il agréable que quelqu'un vous aborde, vous demande une audience, s'agenouille en votre présence, puis penche la tête et s'endorme ?

Voici Dieu tout prêt à donner généreusement, vous offrant sa précieuse amitié, la sagesse qui vous enrichira,

des connaissances qui vous éclaireront, et qui a dit qu'il ne demande qu'à faire des efforts et à prendre le temps d'aider l'homme. « Car c'est mon œuvre et ma gloire de faire se réaliser l'immortalité et la vie éternelle de l'homme. » (Moïse 1 : 33). Ne croyez-vous pas que nous perdrions beaucoup si nous ne saisissions pas les avantages qu'il nous offre ? Réfléchissez à tout ce que nous pourrions apprendre si nous attendions quelques minutes pour écouter Dieu. Ecouter aurait des résultats merveilleux.

L'idée que les Saints des Derniers Jours se font de Dieu est toute différente. La « Doctrine et Alliances » nous dit que l'image vraie de Dieu nous a été donnée en cette dispensation afin de nous apprendre à l'adorer à bon escient. (D. et A. 93 : 19). Le résumé de ce que nous avons appris au sujet de Dieu par la révélation, par les témoins et les témoignages se présente ainsi :

1. Dieu a une organisation très efficace pour prendre soin de ses enfants. Dieu lui-même ne répond pas à toutes les prières de tous ses enfants ; mais les réponses sont données sous sa direction personnelle. Tout d'abord cela peut nous troubler. Mais pensez que des témoins nous apprennent que, la première fois que Joseph Smith pria dans le Bois Sacré, Dieu lui répondit. Ensuite, il délégua Jésus pour entretenir la relation. Une autre fois, lorsque Joseph Smith pria Dieu, Moroni lui répondit et, à cause de cette prière, donna des instructions personnelles à Joseph Smith pendant quatre ans. Une autre fois, ce furent Pierre, Jacques et Jean qui répondirent. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de réponse aux prières ; mais que les habitants du ciel ont beaucoup à faire.

2. Dieu ne s'agite pas de droite et de gauche pour faire donner réponse aux prières. Tout est réglé, tout se passe en ordre, à point nommé. Ainsi, comme le président de l'Eglise ne peut pas s'occuper lui-même en détail de tout ce qui concerne l'Eglise, il ne s'ensuit pas que les choses ne soient pas faites en ordre et à point nommé.

3. Selon l'organisation du grand plan, nous qui essayons de devenir semblables à Dieu, nous pouvons recevoir de l'aide en apprenant à le chercher, à lui exposer nos difficultés, et à recevoir ses avis. Recevant sans nous en rendre compte ces simples fils de sagesse, ces fils s'enroulent autour de nous. Simples d'abord et faciles à briser, ils deviennent forts en s'accumulant. Bientôt, et sans qu'il soit besoin d'un miracle, un témoignage s'est formé. ◆

LA MISSION

Ces documents sont empruntés aux archives officielles de la Mission. On sera reconnaissant aux lecteurs de rectifier toute erreur éventuelle en écrivant au bureau de la *Mission*.

BAPTEMES :

De Graef, Elizabeth-D. : le 24 mai, à Bruxelles, par Emile Knops ; confirmée par Sherald Lewis.

De Graef, Léopold-A. : le 24 mai, à Bruxelles, par James Johnson ; confirmé par Richard Wilkins.

Crahay, Julie-Antoinette : le 24 mai, à Seraing, par Jack Fuller ; confirmée par Golden L. Woolf.

Close, Jacques-Antoine, le 24 mai, à Liége, par Charles Devignez ; confirmé par Robert Simond.

Close, Janine-Hélène : le 24 mai, à Liége, par Charles Devignez ; confirmée par Charles Devignez.

Demierre, Alice-Claude : le 25 mai, à Genève, par Robert D. Wilson ; confirmée par R. Davis Bitton.

Demierre, Emy-Nadine : le 25 mai, à Genève, par Henry D. Moyle, Jr. ; confirmée par Louis B. Cardon.

Sens, Paul-Léon : le 8 juin, au Mans, par Harlow Ellia ; confirmé par Denzil Walton.

Donard, Anne-Marie : le 12 juin, à Bordeaux, par Françis Camans ; confirmée par Francis Cammans.

Graipin, Bernard : le 12 juin, à Bordeaux, par Theron Draper ; confirmé par Theron Draper.

Baux, Sylvette : le 15 juin, à Montpellier, par John Holdaway ; confirmée par Alfred Delobel.

Aznar, Michel-André : le 15 juin, à Montpellier, par John Holdway ; confirmé par John Holdaway.

Aznar, Bernard : le 15 juin, à Montpellier, par Marvyn Hogensen ; confirmé par Marvyn Hogensen.

Muller, Georgette : le 15 juin, à Paris, par Edward Eyring ; confirmée par Golden L. Woolf.

Demahis, Marguerite : le 15 juin, à Nancy, par Paul Lefevor ; confirmée par Clarence Jolley.

Keck, Charles-Henry : le 22 juin, à Lausanne, par Ferdinand Zbinden ; confirmé par Antoine Riva.

Croisier, Janine-Liliane : le 22 juin, à Lausanne, par Benjamin Liardet ; confirmée par André Jacquier.

Cortisse, Christiane : le 28 juin, à Verviers, par Jack Matkin ; confirmée par Wendell Despain.

Knops, Arlette : le 28 juin, à Bruxelles, par Emile Knops ; confirmée par Donald Rebeck.

Fritschy, Anna-Maria : le 28 juin, à Bruxelles, par James Johnson ; confirmée par Donald Rebeck.

Estievenart, Ferdinand : le 28 juin, à Namur, par Rocco Billa ; confirmée par Thomas Hooker.

Aerts, Joseph : le 28 juin, à Liége, par Sherald Lewis ; confirmé par Thomas Brown.

Aerts, Angèle-Marie : le 28 juin, à Liége, par Richard Asay ; confirmée par Thomas Brown.

(*EN PASSANT, suite de la 2e couv.*)

assistèrent à Lausanne à la conférence du district, où nous avons eu le plaisir d'entendre les autorités de la Mission.

Pour le 15 octobre 1952, nous voulons souhaiter un joyeux anniversaire au doyen de notre branche, frère Frédéric **Rothen,** qui célébrera ce jour-là ses 89 ans. Nous lui adressons nos plus vives félicitations à cette occasion, et nous formons le vœu de le voir encore longtemps parmi nous.

NEUCHATEL.

Le 23 août, la branche organisait un souper ; menu : salade russe avec wienerlis, pour subvenir aux frais de la conférence du district suisse de cet automne. Plus de vingt personnes ont participé à ce bon souper et un bénéfice intéressant a été réalisé. Les sœurs de la Société de Secours qui l'ont préparé sont à remercier et à féliciter.

Nous informons les membres et amis de Neuchâtel que la présidence de la branche a été réorganisée comme suit, pour combler le vide laissé par le départ de frère Pierre Schutz en Amérique : Président, Mario **Riva** ; premier conseiller, Olivier Riva ; deuxième conseiller, Aloïs **Meran,** père. Nous espérons que chacun se fera un plaisir de soutenir cette nouvelle présidence pour le développement de notre branche.

NICE.

Elle est vide, la salle, mais le parfum des œillets demeure, et l'on peut voir une centaine de chaises un peu dérangées. Un œillet isolé gît au pied des deux chaises devant la chaire : témoin muet de la bénédiction impressionnante de sœur Georgette Gabrielle **Gaston** et de frère Marcel **Jardon,** le 25 septembre.

Aux accents de la Marche Nuptiale de Mendelssohn, un joli cortège de vingt-deux personnes pénètre dans la salle, conduit par le marié et sa mère, sœur Marcia Jardon. Le cortège en s'ouvrant laisse apparaître la mariée resplendissante dans sa blancheur, au bras de son père, frère Louis Gaston (premier conseiller de la branche de Nice). Michel Gamel et Michel Pelat, deux jeunes neveux des nouveaux mariés, tiennent le voile. A ce moment se fait entendre la Marche Nuptiale de Wagner.

Les nouveaux époux sont accueillis par le président Woolf, qui conduira l'office. La prière est faite par frère Valantine. Un programme d'interprétations musicales, court mais approprié, est offert, après lequel quelques conseils sont donnés par le président Woolf ; ils sont suivis de sa bénédiction. Aux éclairs des photographes, le jeune couple s'embrasse, couronnant le principal événement de l'année pour la branche de Nice. ◆

(*COMMENT, suite de la page 224*)

Après le départ de frère Nelson, frère Eyring a continué l'œuvre commencée, mais j'étais rétive, et malgré mon subconscient qui m'entraînait, je me défendais encore. Frère Eyring a montré beaucoup de patience.

Enfin, certain jour du mois de mai, convaincue, je me suis décidée, et le dimanche 15 juin j'ai reçu le baptême par frère Eyring et ai été confirmée en cette même matinée par frères Woolf, Arrigona et Eyring.

Les missionnaires sont venus vers moi en amis, oui, mais peut-être en envoyés de Dieu pour m'apporter la solution que je cherchais depuis des années.

Frère Nelson, à qui j'ai écrit pour lui annoncer que j'allais me faire baptiser, m'a répondu : « Remarquez que je n'en doutais jamais un instant depuis que nous vous avions rendu visite quatre ou cinq fois, mais je me demandais combien de temps vous alliez mettre avant de prendre la décision. »

Que la foi nous garde, que Dieu nous protège tous et que son Saint-Esprit nous conduise, je fais cette prière au nom de son Fils Jésus-Christ. Amen. ◆

L'ÉGLISE EN MARCHE

MISSION DANOISE.

La nomination de Junius M. Sorenson au poste de président de la Mission danoise a été annoncée par la Première Présidence de l'Eglise. Il succède au président Edouard H. Sorensen, qui avec sa femme et sa famille a fait partie de la Mission les trois années qui viennent de s'écouler.

CUMORAH.

La représentation solennelle organisée par la Mission des états de l'Est chaque année a obtenu cette fois-ci plus de succès que jamais avec cent mille spectateurs pendant trois jours. La pièce était tirée du Livre de Mormon et présentée avec de brillants costumes. Le sujet mis en scène était « L'Amérique témoin du Christ ». Il y avait une excellente disposition de haut-parleurs et la coordination des acteurs qui mimaient les rôles sur la scène avec les lecteurs qui disaient les paroles était parfaite. La production était dirigée par le Dr Harold I. Hansen, professeur d'art dramatique à l'Université Brigham Young.

LE Dr WOODRUFF.

Le Dr Asahel D. Woodruff, doyen de l'Ecole des Gradués à l'Université Brigham Young, est mis en congé de deux ans pour exercer la fonction de Directeur adjoint du Bureau de Recrutement National pour l'armée américaine. Le personnel se compose des psychologues les plus distingués des Etats-Unis.

Le Dr Woodruff, auteur d'un livre très employé dans les universités, sur « La Psychologie de l'Enseignement », est nommé dans le *Who's Who* (le Bottin américain). Il a enseigné à l'Université Cornell et à l'Université de l'Illinois. Il a aussi fait du bon travail dans l'Eglise, comme membre pendant deux ans de la Présidence de la Mission des Etats de l'Est, et comme membre du Comité Central des Ecoles du Dimanche.

TAURANKAI.

Afin de donner à plusieurs milliers de personnes une idée claire, condensée et complète de l'Eglise, une exposition d'une durée de trois semaines (ou *taurankai* en japonais) a été organisée récemment à la préfecture d'Ishikawa, au Japon. Des objets délicats et intéressants avaient été fabriqués par les membres japonais locaux, et cette exposition attira beaucoup de monde. Plus de dix mille tracts furent distribués. Pendant cette exposition, les missionnaires furent honorés de la sympathie et de l'amitié de personnages aussi importants que le préfet et plusieurs maires.

LA REINE JULIANA.

La Reine Juliana des Pays-Bas a fait exprimer ses remerciements pour le Livre de Mormon qui lui a été offert après la visite du président McKay. Le baron van Haeckeren van Lolecaten, secrétaire privé de Sa Majesté, a écrit au président McKay : « Sa Majesté la Reine des Pays-Bas me prie de vous présenter ses remerciements les plus sincères pour l'exemplaire admirablement relié du Livre de Mormon que vous eûtes l'amabilité de lui offrir. Sa Majesté tient à vous faire savoir de nouveau combien l'entretien qu'elle a eu avec vous au cours de votre visite l'a intéressée. »

LA DIRECTRICE DES JEUX A BERLIN.

Mme Ingeborg Eggebrecht, directrice des jeux à Berlin, à qui ont avait dit que le programme des jeux et récréations de l'Eglise était « le meilleur du monde » est venue passer plusieurs jours à Salt Lake City pour étudier ce programme. Avec une recommandation du Ministère, Mme Eggebrecht est aux Etats-Unis depuis le mois de mai, visitant nombre d'universités.

Vivons aujourd'hui

par Richard L. Evans

Il y a un peu moins d'un siècle, Emerson a dit : « Notre temps a des défauts et souffre de calamités, mais il en a été de même à toutes les époques ». C'est une affirmation qui peut sembler un peu trop simplifiée, mais, puisque c'est un philosophe qui l'a exprimée, elle nous suggère qu'à toutes les époques les choses essentielles sont les mêmes. A toutes les époques, les gens s'appesantissent sur leurs propres problèmes ; à toutes les époques les gens voient surtout les incertitudes et les difficultés qui les touchent directement. Parfois, en éprouvant ainsi le mécontentement d'être ce que nous sommes, nous sommes tentés de penser qu'il aurait fait meilleur vivre à une autre époque. Mais, si nous faisions la liste complète de ce que nous avons et de ce que les autres ont eu, des maux de notre temps et de ceux des autres époques, des possibilités qui nous sont offertes et de celles du passé ; si nous faisions l'inventaire exact de ce qui a existé à une certaine époque et le comparions avec le présent, afin de nous rendre compte de ce à quoi il faudrait renoncer pour retourner en arrière, il n'est pas du tout certain que nous aurions des causes réelles de mécontentement. Il n'y a pas de doute que nous vivons mieux matériellement, en fait de commodités et de confort, que ceux qui nous ont précédés. Mais même pour les autres choses essentielles, telle que la possibilité de vivre une vie pleine et libre, il n'est pas sûr que nous désirerions retourner dans le passé.

On pourrait donner à cela de nombreuses raisons. Disons en bref que la principale raison, c'est que nous comprenons qu'il n'y a jamais eu de pays d'utopie qui n'ait eu ses épreuves et ses ombres. (Dans l'Eden même, il y eut un serpent.) A supposer même qu'il y ait eu une époque parfaite, elle n'existe plus et il est parfaitement inutile de s'attendre à ce qu'elle revienne. Disons-nous plutôt que tous les hommes qui ont vécu ont eu à se plaindre de leur époque, et que ceux que nous admirons le plus et qui ont fait le plus pour l'humanité, ont vécu une vie difficile et n'ont réussi qu'en surmontant les difficultés de leur temps.

Il nous faut vivre aujourd'hui, et l'une des dernières choses que nous devions faire c'est d'être mécontents, parce que même si nous avions l'occasion de changer tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes, nous ne voudrions pas le troquer pour quoi que ce soit qui a constitué le passé — même s'il y a beaucoup de choses que nous désirerions changer dans le présent.

Le Gérant : A. SOULIER

Imp. Réunies de Lyon
33 - 35, rue Rachais
LYON
Dépôt légal n° 1075
4-1952